

Mars 2026

agro scope

PROGRAMME
D'ACTIVITÉ
2026—2029

Agroscope une bonne alimentation, un environnement sain



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'économie,
de la formation et de la recherche DEFR
Agroscope



Au début de l'année 2026, Agroscope a présenté sept nouveaux cépages résistants. Grâce à eux, l'impact environnemental de la viticulture pourra à l'avenir être considérablement réduit, ce qui répond également à un souhait des consommatrices et consommateurs ([cf. article thématique, pages 22-23](#)).

Photo : Plants de vigne paraffinés pour la multiplication de cépages résistants.

Chère lectrice, cher lecteur,

Bienvenue dans le premier numéro de notre magazine « agroscope » de 2026 ! La parution de ce numéro coïncide presque exactement avec mon entrée en fonction comme responsable d'Agroscope. Je me réjouis beaucoup de diriger cet institut de recherche unique en son genre, en collaboration avec le comité de direction et tous les collaborateurs et collaboratrices.

Je tiens ici à remercier chaleureusement Eva Reinhard, à qui je succède, pour son engagement sans faille au cours des huit dernières années. Je lui souhaite tout le bonheur possible dans cette nouvelle étape de sa vie, pleinement méritée !



Agroscope a commencé l'année avec le lancement du nouveau programme d'activité 2026–2029 qui définit le cadre de notre recherche pour les quatre prochaines années. La recherche agronomique s'inscrivant souvent dans le long terme, certains projets passent naturellement de l'ancien au nouveau programme d'activité. D'autre part, de nouvelles thématiques prendront davantage d'importance à l'avenir : par exemple adaptation au changement climatique, protection des cultures, rentabilité, protection phytosanitaire et sélection végétale. Pour en savoir plus à ce sujet, consultez la [page 17](#).

Le nouveau programme d'activité a été conçu pour offrir un maximum d'utilité et d'impact pour la pratique agricole. La devise « Nous menons des recherches avec et pour les agricultrices et agriculteurs » revêt plus d'importance que jamais. Cette orientation se concrétise notamment par le lancement de la nouvelle station d'essais « Sols agricoles » à Grange-Verney (VD), en collaboration avec le canton de Vaud et Prométerre ([page 4](#)).

Malheureusement, la situation tendue des finances de la Confédération a également des répercussions importantes sur Agroscope. Nous mettons déjà en œuvre différentes mesures d'économie adoptées les années précédentes. Avec le programme d'allégement budgétaire 2027, d'autres mesures viennent s'y ajouter. Cela signifie que nous devons réduire la recherche dans certains domaines. Nous mettrons tout en œuvre pour relever au mieux les défis actuels auxquels sont confrontées l'agriculture et la filière alimentaire suisses avec les ressources disponibles.

Je vous souhaite une bonne lecture.
Corinne Jud Khan

Nouvelle responsable d'Agroscope



Autres thèmes

News 8

Impressions 12 – 13, 16

Interview 17

Comptes d'état 2025 24

**Une station
d'essais inédite
pour renforcer
la qualité des sols
agricoles**



Stations d'essais _____ **4**

Économie agricole _____

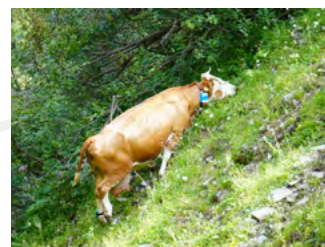
Environnement _____

Programme d'activité 2026–2029 _____

Production animale _____

Viticulture _____

**Agroscope recherche
des races bovines
adaptées à l'entretien
des alpages**



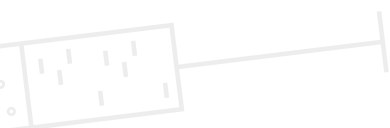
**Préférences des
consommateurs
suisses en matière
de vin: cépages
traditionnels vs
cépages résistants**



20

22

Agroscope est le centre de compétences de la Confédération pour la recherche agronomique et est rattaché à l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG). Agroscope apporte une contribution importante à une filière agroalimentaire durable et à un environnement préservé, contribuant ainsi à une meilleure qualité de vie pour tous.



Coup d'oeil dans les archives



14

Une responsabilité partagée : point de vue de la population sur la politique agricole et alimentaire



6

Agroscope relève de nouveaux défis



18

Acide trifluoroacétique et autres PFAS dans les eaux souterraines – quelle part incombe aux produits phytosanitaires ?



10

Manifestations

24. 4.–3. 5. 2026

BEA Berne, Centre vert

Agroscope participe à l'exposition spéciale « Nous sommes le lait suisse »

5. 5. 2026

Agroscope Reckenholz

15^e plateforme sur les analyses de cycle de vie dans l'agriculture

7.– 8. 5. 2026

BFH-HAFL, Zollikofen

54^e Conférence de la Société suisse d'économie et de sociologie rurales (SSE)

31. 5. 2026

Agroscope Steinobstzentrum Breitenhof

Journée Breitenhof Agroscope 2026

Le rendez-vous de la filière des fruits à noyau

24. 6. 2026

Agroscope Reckenholz

Soup & Science

Événement pour le public

15. 8. 2026

Agroscope, exploitation d'essais et de formation Göttingen

Journée de Göttingen 2026

Toutes les manifestations publiques d'Agroscope sont publiées sur notre [site Internet](#).

Une station d'essais inédite pour renforcer la qualité des sols agricoles

Agroscope, le canton de Vaud et Prométerre unissent leurs compétences pour renforcer la qualité des sols agricoles. Fruit de ce partenariat stratégique, la nouvelle station d'essais Sols agricoles est implantée à Grange-Verney (Moudon, VD) et lancera ses premiers projets durant la saison 2026. Inaugurée le 12 février dernier, elle ambitionne de devenir une plateforme de référence, à l'interface entre pratique agricole, recherche et vulgarisation.

Le canton de Vaud est l'un des principaux producteurs suisses de grandes cultures, assurant 20% de la production de céréales et près de 30% de celle des oléagineux. Pourtant, une diminution importante de la matière organique des sols est observée dans certaines régions, impactant directement et négativement leur fertilité. Ce phénomène est souvent accentué par une diminution de l'élevage et une utilisation intensive des sols. Restaurer cette matière organique est indispensable pour assurer la productivité des terres arables à long terme, leur résilience face au changement climatique et garantir la stabilité économique des exploitations.

Développer ensemble des solutions axées sur les besoins de la pratique

La station d'essais Sols agricoles répond à la nécessité de développer des solutions concrètes en conditions réelles, grâce à une collaboration étroite entre la recherche, la formation et la pratique. Placée sous la responsabilité de Robin Krischer (chef de projet sols, DGAV), elle est pilotée par un comité réunissant Agroscope, le canton de Vaud et Prométerre. L'accord-cadre, prévu pour quatre ans,

permettra d'intégrer progressivement d'autres partenaires. « La santé des sols est au cœur de la durabilité des exploitations et se construit avec celles et ceux qui les cultivent. Cette station d'essais illustre l'importance d'un travail collectif, ancré dans la réalité du terrain », souligne Martin Pidoux, directeur de Prométerre.

Partie intégrante d'une vision à long terme

Les travaux seront menés sur plus de 100 hectares à Moudon et dans un réseau d'exploitations partenaires, formant un véritable laboratoire à ciel ouvert.

Pour le canton de Vaud, cette station d'essais s'inscrit dans une vision à long terme d'une agriculture productive, durable et résiliente. La conseillère d'État en charge de l'agriculture, Valérie Dittli, souligne : « Avec cette station d'essais, le canton de Vaud renforce le lien entre la recherche scientifique et la pratique agricole, afin d'accompagner concrètement les agricultrices et agriculteurs vers des pratiques toujours plus respectueuses des sols. Ce partenariat illustre notre volonté d'agir de manière coordonnée et pragmatique pour l'avenir. »



Partenaires de la station d'essais Sols agricoles (de gauche à droite):
Eva Reinhard (ancienne responsable d'Agroscope), Valérie Dittli (conseillère d'Etat),
Robin Krischer (responsable de la station d'essais), Martin Pidoux (directeur de Prométerre).

Premiers projets

Des ateliers de co-création sont menés avec les agricultrices et agriculteurs pour élaborer les projets. Les défis propres à la pratique agricole y occupent une place centrale et les solutions sont recherchées conjointement, en mobilisant les connaissances et l'expertise de tous les partenaires.

Dès 2026, un premier essai est prévu sur les couverts végétaux (engrais verts). Il s'agira d'identifier les espèces à privilégier et leurs modalités de gestion, afin d'optimiser leurs impacts directs sur la protection et l'amélioration des sols agricoles ainsi que sur la dynamique et le recyclage des éléments nutritifs.

En parallèle, un essai systémique de longue durée est en planification avec comme but d'optimiser les techniques culturales (rotation des cultures, travail du sol et fertilisation).

Partenaires

- Conduite opérationnelle par le canton de Vaud :
Direction générale de l'agriculture, de la viticulture et des affaires vétérinaires DGAV
- Comité de pilotage composé d'Agroscope, du canton de Vaud et de Prométerre —

[Informations complémentaires sur la station d'essais Sols agricoles](#)

[Informations complémentaires sur les stations d'essais – La recherche alliée à la pratique](#)

Une responsabilité partagée : point de vue de la population sur la politique agricole et alimentaire

La population suisse estime que l'État, l'agriculture, le commerce de détail et les consommateurs sont responsables conjointement de la transition vers des systèmes alimentaires plus durables. C'est ce que révèlent deux enquêtes menées par Agroscope et l'EPF de Zurich.

Judith Irek, Robert Finger, Jeanine Ammann, Andreia Arbenz, Gabriele Mack, Nadja El Benni



L'étude menée par Agroscope et l'EPFZ examine comment la population suisse évalue la responsabilité des différents groupes d'acteurs – agriculteurs, détaillants et consommateurs – dans la mise en œuvre de systèmes alimentaires durables.

La transition vers des systèmes alimentaires plus durables est l'un des thèmes centraux de la politique agricole et alimentaire. Une récente étude d'Agroscope et de l'EPF de Zurich montre comment la population suisse perçoit la responsabilité des groupes concernés à ce niveau, qu'il s'agisse de l'État, des agricultrices et agriculteurs, du commerce de détail ainsi que des consommatrices et consommateurs.

L'étude s'est appuyée sur les résultats de deux enquêtes représentatives menées en Suisse alémanique. La première

s'est intéressée en priorité aux objectifs de la politique agricole orientés sur la production, parmi lesquels le bien-être animal, la biodiversité ou un revenu décent pour les agricultrices et agriculteurs. La seconde s'est penchée sur les mesures visant à promouvoir une consommation alimentaire durable, telles que les campagnes d'information ou les taxes sur certains produits. La question posée était de savoir si la responsabilité incombait à l'État, aux agricultrices et agriculteurs, au commerce de détail et/ou aux consommatrices et consommateurs. Les enquêtes ont également recueilli des données sociodémographiques et interrogé les personnes sondées sur leur attitude envers la politique, l'environnement et la santé.

Tous les acteurs sont perçus comme co-responsables

Les résultats montrent que de nombreuses personnes en Suisse envisagent le système alimentaire comme un système global, dans lequel l'État, les agricultrices et agriculteurs, le commerce de détail et les consommatrices et consommateurs se partagent la responsabilité. Aussi bien pour les questions liées à la production qu'à la consommation, les personnes interrogées considèrent tous les acteurs comme responsables à très responsables, et ce avec des écarts relativement faibles (fig. 1).

Selon les résultats de l'enquête consacrée aux objectifs orientés sur la production – autrement dit la politique agricole classique – l'État est considéré comme l'acteur ayant la plus grande responsabilité. En revanche, en ce qui concerne les mesures ayant trait à la consommation, la responsabilité est principalement attribuée aux consommatrices et consommateurs. Cela pourrait être le reflet d'une attente sociale postulant que les individus doivent contribuer à la durabilité par leurs choix de consommation. Les analyses de régression ont montré que la responsabilité des acteurs, telle qu'elle est perçue, est un bon moyen de prédire l'acceptation des mesures politiques. La responsabilité perçue de l'État, en particulier, est fortement corrélée à l'acceptation des mesures en faveur d'une consommation alimentaire durable. Les personnes qui considèrent l'État comme responsable des questions liées à la consommation se montrent plus disposées à accepter différentes mesures. Cela vaut également pour les mesures restrictives, telles que les taxes supplémentaires sur certains produits ou les directives concernant les menus de cantines, qui pourraient limiter les habitudes de consommation personnelles.

Conclusions

- ▶ La population alémanique a été interrogée sur les responsabilités en matière de systèmes agricoles et alimentaires durables.
- ▶ Les citoyennes et citoyens sont nombreux à avoir une perception systémique et à assimiler les questions agricoles et alimentaires à une politique alimentaire globale, dans laquelle l'État joue également un nouveau rôle dans les mesures liées à la consommation.
- ▶ La plupart des personnes interrogées considèrent que l'État, les agricultrices et agriculteurs, le commerce de détail ainsi que les consommatrices et consommateurs ont une responsabilité partagée importante en matière de production et de consommation.
- ▶ On constate en outre que plus la responsabilité de l'État est perçue comme importante, plus l'acceptation des différentes mesures de politique alimentaire est grande.

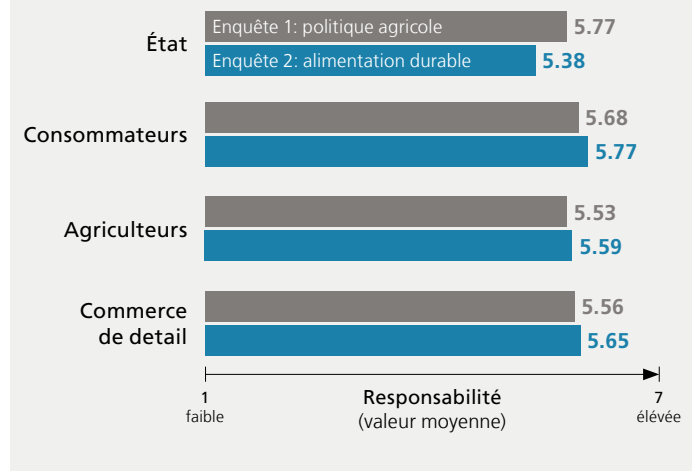


Fig. 1: Dans quelle mesure estimez-vous que les acteurs suivants sont responsables de la réalisation des objectifs de la politique agricole/de la garantie d'une alimentation durable (échelle de Likert)?

Perception d'un système alimentaire global

L'étude montre qu'une grande partie de la population suisse a déjà une perception systémique de la politique agricole et alimentaire. Les personnes interrogées comprennent le lien étroit existant entre la production alimentaire et la consommation et considèrent que les acteurs politiques et ceux du secteur privé ont une responsabilité partagée dans ces deux domaines. Cela se traduit également par le souhait de la population de miser sur la responsabilité de tous les acteurs dans les processus politiques, afin de créer des systèmes alimentaires plus durables.

Nouvelle responsabilité de l'État

L'étude montre en outre que les mesures politiques axées sur la consommation ont tendance à être mieux acceptées lorsqu'elles relèvent de la responsabilité de l'État. La politique agricole s'étant traditionnellement limitée à la production et les mesures axées sur la consommation dans le cadre d'une politique alimentaire étant relativement nouvelles, cette responsabilité de l'État est, elle aussi, relativement nouvelle. Si l'on souhaite mettre en œuvre de telles mesures, cette nouvelle responsabilité doit être communiquée de manière à ce qu'elle ne soit pas perçue comme une ingérence paternaliste dans les décisions de consommation privées. —



► Premier coup de pioche pour le nouveau bâtiment de production dédié à la production des cultures fromagères à Grangeneuve

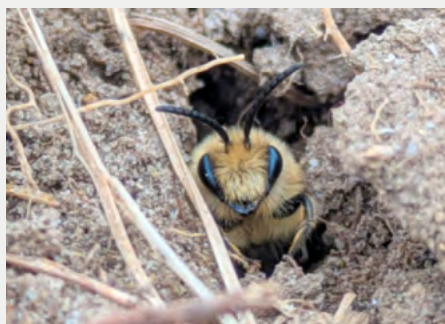
La construction du nouveau bâtiment destiné à la production des Liebefeld Kulturen AG représente une étape-clé pour l'avenir des cultures fromagères suisses. Le bâtiment sera doté d'une infrastructure technologique de pointe. Sa mise en service est prévue pour mai 2028.



► Lutte contre le souchet comestible sans herbicide

À partir d'essais menés dans la pratique pendant plusieurs années sur la lutte sans herbicides contre le souchet comestible, Agroscope et ses partenaires publient leurs recommandations dans une fiche technique et une vidéo.

→ [Vidéo](#)



► Favoriser les abeilles sauvages terricoles et promouvoir la pollinisation des cultures

Une nouvelle fiche technique d'Agroscope propose des conseils pratiques pour favoriser, sans gros investissement, les abeilles sauvages terricoles dans l'exploitation et renforcer ainsi les populations d'insectes pollinisateurs importants pour les cultures.



► Élevage franches-montagnes: optimiser le but d'élevage, préserver la diversité

Le franches-montagnes, dernière race chevaline suisse, nécessite des mesures de préservation pour la diversité génétique. Les nouvelles recommandations d'Agroscope montrent comment limiter l'augmentation de la consanguinité et proposent des mesures pour rendre l'évaluation morphologique et le but d'élevage plus précis.



► Etude de la dynamique de population du mildiou de la pomme de terre

Les pommes de terre nécessitent une utilisation intensive de fongicides. De nouvelles souches de mildiou compliquent la lutte contre cette maladie. Un monitoring doit permettre de relever de manière exhaustive la dynamique de population du pathogène en Suisse et de fournir des recommandations pratiques.

► **Rétrospective sur plusieurs décennies d'engagement en faveur de la recherche fromagère**

Hans-Peter Bachmann a reçu le prix Werder pour la qualité et la sécurité sanitaire des denrées alimentaires le 27 novembre dernier. Dans une interview accordée à foodaktuell, il revient sur 35 années de recherche, principalement dans le domaine du fromage.

→ [Interview](#)

► **Une qualité boulangère du blé plus stable grâce aux mélanges de variétés**

Selon une étude d'Agroscope, les mélanges de variétés constituent une stratégie efficace pour atténuer les effets des conditions abiotiques changeantes et maintenir une qualité de farine stable.

► **Agroscope dévoile sept nouveaux cépages résistants**

Agroscope annonce l'homologation de sept nouveaux cépages, dotés de résistances durables aux principales maladies fongiques et d'excellentes qualités œnologiques. Présentés le 29 janvier à Martigny (VS), dans le cadre d'Agrovina, ils sont le fruit de plus de quinze ans de travaux de sélection.

→ [Vidéo](#)



► **Agroscope tire parti de la collaboration européenne en ce qui concerne l'azote dans la production végétale**

Participer à un vaste réseau offre à Agroscope l'opportunité de faire avancer la recherche de manière significative. L'objectif est de trouver des solutions pour mieux quantifier et gérer les flux d'azote dans les sols agricoles.



► **Le risque d'exposition lors de la manipulation des semences traitées est souvent sous-estimé**

Selon une récente étude, le risque d'exposition lors d'activités avec des semences traitées aux produits phytosanitaires n'est pas toujours évalué correctement. L'information aux professionnels agricoles devrait être renforcée.



► **Agroscope teste le potentiel du sorgho sucrier pour la distillation**

Peu connu en Europe, le sorgho est pourtant l'une des cinq céréales les plus importantes au monde. Agroscope explore le potentiel des variétés sucrières pour la production de spiritueux régionaux.

→ [Plus d'informations sur ces sujets](#)

Acide trifluoroacétique et autres PFAS dans les eaux souterraines – quelle part incombe aux produits phytosanitaires ?

Les substances per- et polyfluoroalkylées (PFAS) sont très présentes dans les sols, les eaux, l'eau potable et les denrées alimentaires. Une évaluation réalisée par Agroscope classe les produits phytosanitaires en fonction de leur contribution à la contamination des eaux souterraines par les PFAS.

Marianne E. Balmer, Daniel Baumgartner, Ulrich Schaller, Peter Bormann, Thomas Poiger

Pendant longtemps, les PFAS désignaient uniquement les « substances per- et polyfluoroalkylées » à longue chaîne hautement fluorées, soit approximativement un millier de substances chimiques. Depuis 2021, une nouvelle définition des PFAS, beaucoup plus large, est utilisée par l'OCDE et recouvre plus de 10 000 substances polyfluorées.

Les substances actives des produits phytosanitaires ne font pas partie des PFAS « classiques »

Il n'existe pas de PFAS à longue chaîne hautement fluoré autorisé comme substance active de produits phytosanitaires. Cependant, selon la définition actuelle de portée plus large, diverses substances actives fluorées comptent parmi les PFAS. Le fluor présent dans la structure moléculaire renforce leur stabilité et leur efficacité, mais ralentit en revanche leur dégradation dans l'environnement.

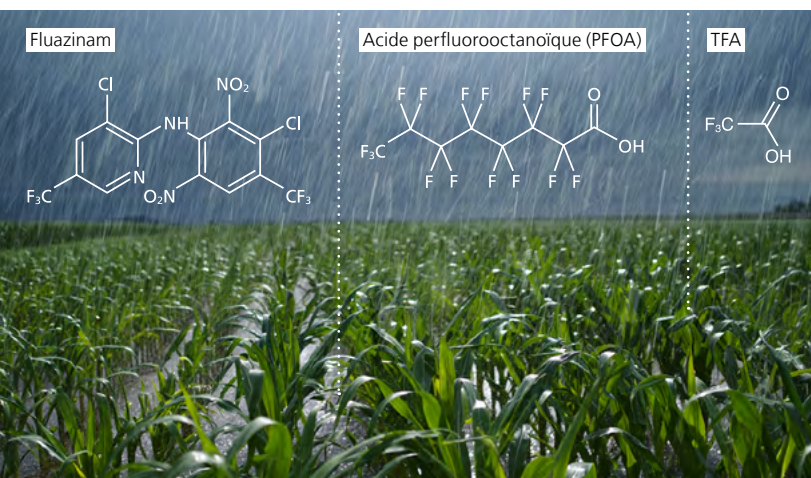
Le TFA, un PFAS particulier

L'acide trifluoroacétique (TFA) est un produit de dégradation de la plupart des substances actives fluorées. Selon la nouvelle définition, le TFA, présent partout dans les

eaux souterraines, fait lui-même partie des PFAS. Ses effets sur l'homme et l'environnement ne sont pas encore suffisamment établis.

Les fluides frigorigènes et les produits phytosanitaires contribuent à la présence de TFA dans les eaux souterraines

Les fluides frigorigènes contenant du fluor, utilisés dans les systèmes de climatisation et les appareils de réfrigération, sont considérés comme la principale source de TFA dans l'environnement. En se dégradant dans l'atmosphère, ils libèrent du TFA qui parvient dans le cycle de l'eau via les précipitations. Les substances actives fluorées des produits phytosanitaires, dont la dégradation dans le sol entraîne la formation de TFA, constituent la deuxième source. La part respective de ces deux sources dans la pollution des eaux souterraines par le TFA, sur un site donné, dépend de divers facteurs et ne peut actuellement être chiffrée. Alors que le TFA provenant des précipitations se répartit de manière uniforme sur toutes les surfaces, les produits phytosanitaires ne sont appliqués que sur une partie de celles-ci. La concentration de TFA dans les précipitations a nettement augmenté depuis les



Les principales sources d'acide trifluoroacétique (TFA) dans les eaux souterraines sont les réfrigérants fluorés utilisés dans les systèmes de climatisation et de refroidissement et les produits phytosanitaires fluorés (par exemple fluazinam). Les produits phytosanitaires ne contribuent pas de manière significative à la pollution par les PFAS « classiques » à longue chaîne et hautement fluorés (par exemple PFOA).

années 1990, alors que la quantité de TFA potentiellement formée à partir de produits phytosanitaires est restée à peu près la même au cours des 15 dernières années.

Les coformulants contenant des PFAS sont très rares dans les produits phytosanitaires

Outre les substances actives, les produits phytosanitaires contiennent également des substances appelées coformulants. Ces derniers sont parfois cités comme source potentielle de PFAS dans l'environnement. Notre étude a montré que seuls quelques produits phytosanitaires contiennent des coformulants recelant des PFAS. L'un de ces produits contient de petites quantités d'un anti-mousse à longue chaîne hautement fluoré, trois autres contiennent des gaz propulseurs fluorés. Comparées à d'autres sources, les quantités vendues via les PPh sont faibles. Les coformulants ne contribuent donc pas de manière significative à la présence de PFAS dans l'environnement, qu'il s'agisse de PFAS « classiques » ou de TFA. —

Publication scientifique :
Recherche Agronomique Suisse 16, 132–144, 2025

Conclusions

- ▶ Il est très rare que des PPh recèlent des coformulants contenant des PFAS. En Suisse, entre 2014 et 2023, ce sont entre 1–6 kg d'agents anti-mousse contenant des PFAS et entre 100–1000 kg de gaz propulseurs fluorés qui ont été commercialisés annuellement via des PPh. Comparées à d'autres sources, ces quantités sont minimes.
- ▶ Selon la définition de l'OCDE, 20 substances actives de PPh actuellement autorisées en Suisse entrent dans la catégorie des PFAS. Parmi celles-ci, 18 sont des précurseurs potentiels du TFA. La quantité totale commercialisée représentait environ 30 à 45 tonnes par an (pour la période 2008 à 2023).
- ▶ Les groupes de produits chimiques présentant le plus fort potentiel quantitatif de formation de TFA sont les fluides frigorigènes fluorés utilisés dans les systèmes de climatisation et de réfrigération et qui, lorsqu'ils sont libérés dans l'atmosphère, se dégradent en TFA. Viennent ensuite les substances actives fluorées des PPh qui forment du TFA en se dégradant dans le sol.
- ▶ Le dépôt atmosphérique de TFA est estimé, pour toute la Suisse, à 24,5 tonnes par an et provient en grande partie de la dégradation des fluides frigorigènes fluorés. Le potentiel maximal de formation de TFA, provenant de substances actives de PPh vendus en Suisse, s'élève quant à lui à 11,5 tonnes de TFA par année en moyenne.
- ▶ Dans la mesure où l'on connaît les quantités de PFAS commercialisées via les PPh, on peut estimer la quantité maximale de TFA qui parvient ainsi dans l'environnement. En revanche, on ne dispose que de peu d'informations pour les autres domaines d'application.
- ▶ La présence de TFA est attestée partout dans les eaux souterraines et l'eau potable. La part imputable aux fluides frigorigènes, respectivement aux produits phytosanitaires, diffère selon les sites et dépend de divers facteurs.
- ▶ Les effets de la pollution par le TFA sur l'environnement et la santé humaine n'ont pas encore été clairement établis.

Impressions du quotidien (de la recherche) chez Agroscope.



- 1 Plantation de pommes de terre sur des parcelles d'essai.
- 2 Nouvelle liaison de bus vers le site Agroscope de Reckenholz.
- 3 Gros plan sur un raisin de chasselas.
- 4 Construction d'un tunnel pour la culture maraîchère.
- 5 Lors de la journée « Futur en tous genres » chez Agroscope, les enfants ont semé du trèfle.
- 6 Mélégèthe du colza.
- 7 Sélection de semences de trèfle rouge.

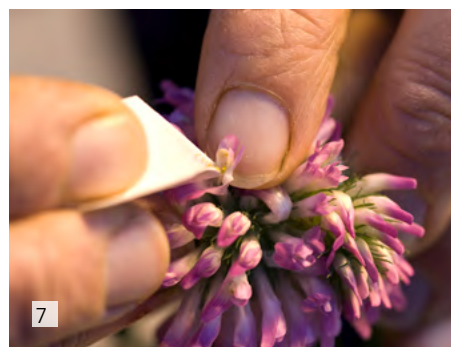
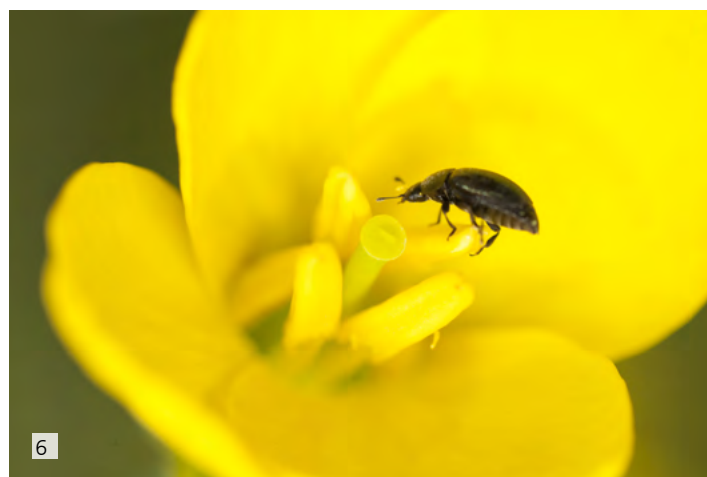






Photo d'archive sur le travail du sol.

- 1 Activités de maréchal-ferrant à Avenches.
- 2 Des films doubles spéciaux emmagasinent la chaleur dans le tunnel de culture maraîchère.
- 3 Multiplication de plants de pommes de terre.



« La devise « Nous faisons de la recherche avec et pour la pratique » se voit renforcée. »

Agroscope axe son nouveau programme d'activité sur l'impact et l'utilité pour la pratique, expliquent Corinne Jud Khan, la nouvelle responsable d'Agroscope, et Eva Reinhard, sa prédécesseure.

Quels sont les principaux éléments du nouveau programme d'activité et quels sont ses buts ?

Dans le cadre du programme d'activité 2026–2029, environ 360 projets de recherche vont s'atteler à chercher des solutions aux principaux défis auxquels sont confrontées l'agriculture et le secteur agroalimentaire suisses. Nous voulons contribuer à garantir la production agricole, offrir de meilleures possibilités d'action aux familles paysannes et réduire les impacts environnementaux négatifs de la production alimentaire.

Nous menons des recherches sur l'ensemble du système agroalimentaire – du champ et de l'étable jusqu'à l'assiette, et inversement. Nous élaborons des solutions qui rendent les systèmes agricoles et alimentaires plus durables sur les plans écologique, économique et social.

Le programme est axé sur l'impact et l'utilité : il doit apporter un bénéfice maximal et rapide à la pratique agricole, au secteur alimentaire et à l'environnement.

Quelles sont les changements au niveau des thèmes de recherche ?

Nous intensifions la recherche dans les domaines confrontés à des défis majeurs, tels que l'adaptation au changement climatique, la protection des cultures – en particulier dans les cultures maraîchères et les grandes cultures, la production animale durable ainsi que la réduction des pertes d'éléments nutritifs. De plus, les moyens financiers supplémentaires alloués par le Parlement à la protection et à l'amélioration des plantes nous permettent de renforcer ces thématiques particulièrement exigeantes grâce à des projets de recherche supplémentaires.

Comment la recherche d'Agroscope s'adresse-t-elle à la pratique ?

Le programme d'activité est né d'un processus structuré, auquel ont participé de nombreux acteurs,



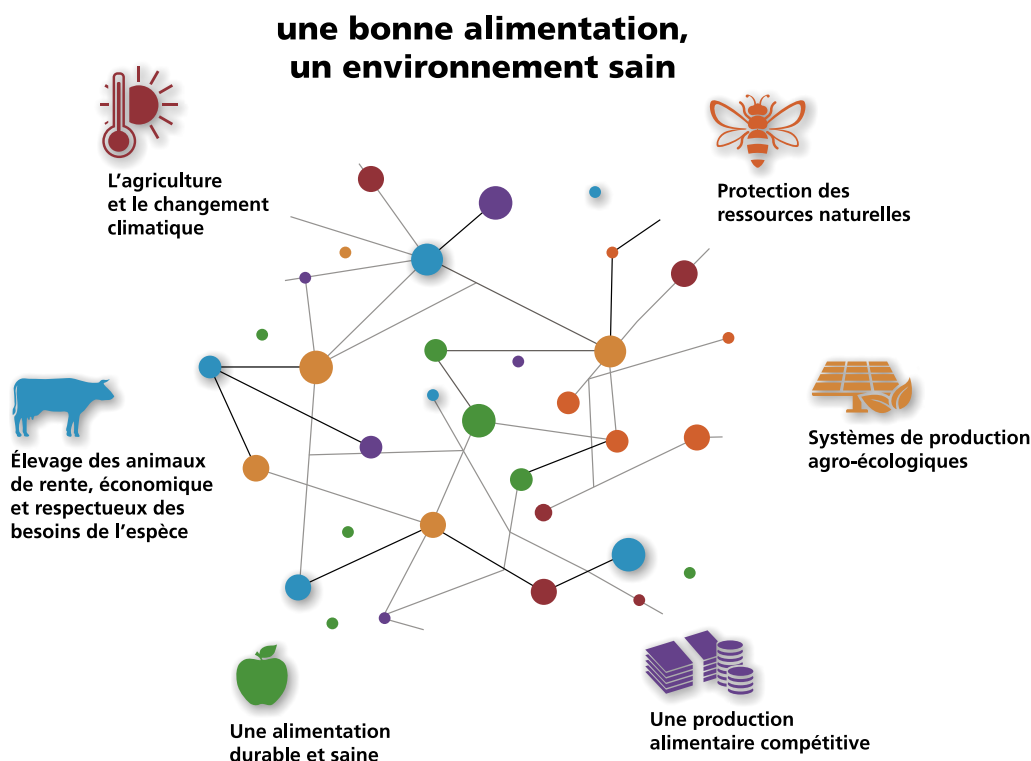
Corinne Jud Khan (à droite), la nouvelle responsable d'Agroscope, et Eva Reinhard (à gauche), sa prédécesseure.

organisations et groupes d'intérêt du secteur : au total, environ 70 organisations ont soumis plus de 650 propositions. Nous veillons à ce que les résultats de la recherche soient appliqués dans la pratique : s'ils restent uniquement dans les têtes et sur le papier, ils n'ont aucun effet. La forte implication des acteurs de la pratique, de l'administration fédérale, de la vulgarisation et des cantons garantit à la fois la pertinence des projets par rapport à la pratique et un transfert efficace des connaissances. —

→ [Vidéo](#)

Agroscope relève de nouveaux défis

Le nouveau programme d'activité d'Agroscope est lancé. Avec une recherche axée sur l'impact et l'utilité maximale pour la pratique, il s'attaque aux défis de l'agriculture et de la filière alimentaire suisse.



Assurer la production alimentaire indigène, permettre aux familles paysannes d'obtenir un revenu équitable et réduire les effets négatifs sur l'environnement : tels sont les principaux défis auxquels sont confrontées l'agriculture et la filière alimentaire suisses. Avec son nouveau programme d'activité pour la période 2026–2029, Agroscope veut contribuer à relever ces défis – et bien d'autres encore.

[Pour en savoir davantage, vous pouvez également consulter le site Internet d'Agroscope.](#)

Agroscope continue à axer ses recherches autour des six thèmes prioritaires présentés dans l'illustration et renforce sa recherche dans des domaines confrontés à des défis majeurs, tels que la protection et l'amélioration des plantes, l'adaptation au changement climatique et la rentabilité. La recherche sur la rentabilité et la création de valeur est également élargie. Dans l'ensemble des activités, l'accent est mis de manière encore plus systématique sur l'impact et l'utilité pour la pratique agricole.

Sur la page suivante, nous présentons trois exemples de projets du nouveau programme d'activité.

AviPig-Feedwise



La viande de porc est très appréciée, mais sa production génère des émissions et des pertes d'éléments nutritifs. Ce projet vise à développer une alimentation adaptée aux besoins des animaux afin d'utiliser les précieux aliments de manière optimale et de renforcer la santé des porcs et des truies tout en préservant l'environnement. À cet effet, les chercheuses et chercheurs développent des modèles d'alimentation et de comportement alimentaire adaptés aux conditions suisses ainsi que des bases de données et des outils actualisés pour les agricultrices et agriculteurs, qui peuvent ainsi réduire les émissions d'azote et de phosphore de leurs animaux, améliorer leur bien-être et utiliser de manière optimale des aliments innovants à base de microalgues ou de sous-produits.



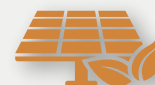
→ [Vidéo](#)

→ [Vidéo](#)



Culture durable de betteraves sucrières

Ce projet a pour objectif de développer des stratégies durables de protection phytosanitaire pour les betteraves sucrières. La protection des cultures est soumise à une pression croissante, car les produits phytosanitaires perdent leur autorisation et les infestations par les mauvaises herbes, les maladies et les ravageurs augmentent. Des alternatives à la lutte chimique et des mesures de prévention sont à l'étude : les chercheuses et chercheurs examinent l'effet des plantes compagnes sur les mauvaises herbes, les maladies et les ravageurs ainsi que les interactions qui existent, par exemple, dans les rotations de cultures ou avec les cultures voisines. La connaissance du rôle des mauvaises herbes en tant que réservoirs de la « jaunisse virale » et du SBR (syndrome des basse richesses) est essentielle pour lutter contre ces nouvelles maladies des plantes importantes et réduire les pertes de rendement dans la culture de la betterave sucrière.



WaterAdapt

Le changement climatique aggrave la pénurie d'eau, augmente simultanément les besoins en eau des cultures agricoles et rend de plus en plus difficile l'obtention de rendements fiables. Dans le projet WaterAdapt, les chercheuses et chercheurs développent des systèmes innovants afin de garantir la production des grandes cultures, des cultures fruitières, maraîchères et viticoles, même dans les conditions du changement climatique et de la pénurie croissante d'eau. À l'aide des technologies les plus modernes, ils élaborent des techniques de détection précoce du stress hydrique des cultures en tenant compte de la disponibilité régionale en eau et de l'irrigation. Parallèlement, ils étudient l'impact des différentes techniques culturales sur l'efficacité de l'utilisation de l'eau, la manière dont la sécheresse modifie le comportement agronomique des cultures et les variétés ou espèces particulièrement résistantes.



→ [Vidéo](#)

Agroscope recherche des races bovines adaptées à l'entretien des alpages

Les alpages sont riches en biodiversité et précieux sur le plan culturel, mais ils représentent un défi pour les vaches modernes. Lorsque les animaux et les pâturages ne sont pas adaptés les uns aux autres, certains habitats disparaissent. Agroscope étudie donc quelles races bovines sont les plus appropriées pour entretenir durablement les alpages.

Caren Pauler

Dans le cadre du projet « PeaMaps », des chercheuses et chercheurs d'Agroscope étudient, sur des parcelles d'essai dans les Grisons, quelle race de vache est la mieux adaptée à quelles conditions locales (disponibilité du fourrage, pente, gestion des pâturages) et présente les meilleurs atouts en termes de bien-être animal, d'impact sur l'écosystème et de rentabilité. Trois races bovines servent de modèle pour toute la gamme de productivité : la Holstein, la race la plus intensive, l'Original Braunvieh, une race à deux fins, moyennement intensive, et la Hinterwälder, une petite race extensive. L'équipe de chercheuses et de chercheurs a observé de manière approfondie 45 vaches laitières de ces trois races sur l'alpage d'essai.

Des championnes de la production laitière

Grâce à la sélection et à l'alimentation, la production laitière des vaches a presque triplé en un siècle. Ces animaux à haut rendement ont besoin d'une alimentation riche en éléments nutritifs et facilement disponible pour couvrir leurs besoins énergétiques liés à la production laitière. Or, près d'un tiers de la surface agricole suisse est constitué de pâturages alpestres pauvres en éléments nutritifs et souvent situés sur des terrains escarpés. Ce déséquilibre entre les besoins élevés de ces vaches et les

faibles ressources des pâturages de montagne a des conséquences : les vaches laitières modernes ne peuvent pas tirer suffisamment d'éléments nutritifs des pâturages d'alpage pour atteindre la production laitière élevée pour laquelle elles ont été sélectionnées. Si elles ne reçoivent pas d'aliments concentrés à l'alpage, elles vont puiser dans leurs réserves corporelles pour produire du lait et perdre beaucoup de poids. Outre le poids et la production de lait, l'équipe de chercheuses et de chercheurs d'Agroscope analyse actuellement les données relatives à la qualité du lait et à la rentabilité des trois races étudiées.

À la recherche de grimpeuses

Les races modernes rencontrent également des difficultés avec le relief typique des alpages. Les données GPS montrent que les vaches Holstein évitent systématiquement les zones escarpées et pauvres en éléments nutritifs. Il en va tout autrement des vaches Hinterwälder : ni les buissons ni les pentes raides ne les effrayent et elles explorent même les coins les plus reculés de l'alpage. Sur le chemin parfois raide qui mène à la salle de traite, leur petite taille constitue un avantage : elles trébuchent rarement et glissent moins par temps pluvieux. Les chercheuses et chercheurs ont également observé le comportement alimentaire des animaux : quelle race broute



Une vache Hinterwälder âgée de dix ans, au pied sûr, sur les pentes escarpées de l'alpage d'essai. Les races modernes auraient beaucoup de mal à paître ici.

quelles plantes et en quelles quantités ? L'évaluation des données issues de cette étude n'est pas encore terminée, mais des recherches antérieures menées par Agroscope avec des vaches allaitantes ont clairement montré que les races extensives sont moins sélectives dans le choix des plantes, ce qui contribue à réduire activement la présence de plantes problématiques dans les pâturages alpestres.

Des races bovines adaptées au site

Dans la pratique, les animaux à haut rendement sont souvent concentrés sur quelques pâturages offrant une bonne qualité de fourrage et un terrain peu escarpé. La surexploitation y provoque l'érosion, l'enrichissement en éléments nutritifs et l'envahissement par les adventices. En conséquence, les alpages moins favorables sont peu pâturés et finissent par s'embroussailler. Les races adaptées aux conditions locales permettent en revanche d'éviter tant la surexploitation que la sous-exploitation. Elles contribuent ainsi à la préservation des alpages, avec leur biodiversité unique et leur grande valeur culturelle. —

[Informations complémentaires](#)

Conclusions

- ▶ Les races bovines modernes sont grandes et lourdes. Elles produisent plus de lait que les races à deux fins ou extensives lorsqu'elles sont nourries de manière intensive.
- ▶ Elles ont besoin d'une alimentation riche en éléments nutritifs et facilement disponible pour couvrir leurs besoins énergétiques élevés liés à la production laitière. Or, un tiers des surfaces agricoles suisses sont constituées de pâturages alpestres pauvres en éléments nutritifs et parfois escarpés.
- ▶ Les vaches laitières à haut rendement sont concentrées dans les rares pâturages de montagne qui offrent une bonne qualité de fourrage. La surexploitation provoque l'érosion, l'enrichissement en éléments nutritifs et l'envahissement par les adventices. Les alpages en souffrent.
- ▶ Les pâturages alpestres moins favorables sont sous-exploités et s'embroussaillent, ce qui entraîne une perte de surface de pâture et de biodiversité.
- ▶ Miser sur une race adaptée au site permet d'exploiter les ressources disponibles sans surmener les animaux et de préserver ainsi les alpages.

Préférences des consommateurs suisses en matière de vin : cépages traditionnels vs cépages résistants

Les vins de cépages résistants rencontrent un succès comparable aux vins de cépages traditionnels. Une étude suisse révèle plusieurs profils de consommateurs, soulignant l'importance d'adapter les stratégies marketing.

Marie Blackford, Barbara Guggenbühl-Gasser, Jonas Inderbitzin, Martin Wiederkehr, Pascal Fuchsmann, Stefan Bieri, Kathleen Mackie-Haas



En général, les consommateurs apprécient les vins issus de cépages robustes autant que ceux issus de cépages traditionnels.

Cépages résistants: une alternative prometteuse

En viticulture, les fongicides sont essentiels pour lutter contre le mildiou, l'oïdium et le botrytis. Face à une demande croissante pour une viticulture plus durable, les cépages résistants aux maladies fongiques (FRG = Fungus Resistant Grape) représentent une alternative prometteuse, permettant de réduire l'utilisation des produits phytosanitaires. En Suisse, divers programmes de sélection publics et privés ont abouti à des variétés FRG telles que «Divona», «Sauvignac», «Divico» et «Cabernet Jura» qui sont disponibles pour les viticulteurs suisses, auxquelles s'ajoutent des variétés issues de programmes de recherche européens.

Gagner la confiance des consommateurs

Malgré la qualité reconnue des vins issus des cépages FRG, leur acceptation par les consommateurs reste un défi majeur pour leur adoption à grande échelle. Des études menées dans plusieurs pays (France, Allemagne, Brésil, etc.) montrent que les consommateurs sont généralement ouverts à ces vins, surtout lorsque leurs avantages environnementaux sont mis en avant. En Suisse, la dernière étude sur le sujet remonte à plus de dix ans, alors que de nouveaux cépages ont depuis été développés et que l'intérêt pour la durabilité s'est intensifié.

Etude consommateur sur les vins issus de cépages résistants en Suisse

Cette étude aborde trois questions :

1. les consommateurs suisses perçoivent-ils différemment les vins issus de cépages FRG par rapport aux cépages traditionnels ?
2. peut-on identifier des groupes de consommateurs selon leur appréciation des vins FRG ?
3. l'information sur les FRG influence-t-elle leur évaluation ?

Pour répondre à ces questions, nous avons mené une étude en plusieurs phases combinant une analyse chimique des vins, un profilage sensoriel par des experts et des tests consommateurs avec des vins issus de FRG comparés à des vins issus de cépages plus traditionnels dans trois villes de Suisse Nyon (Vaud), Liebefeld (Berne) et Wädenswil (Zurich). La moitié des participants ont été informés qu'ils dégustaient des vins issus de cépages FRG, tandis que l'autre moitié n'en a pas été informée. —

Conclusions et recommandations

- ▶ Cette étude consommateurs réalisée en Suisse a montré que les vins issus de cépages résistants testés sont, en moyenne, autant appréciés que les cépages traditionnels.
- ▶ Trois groupes de consommateurs ont été identifiés en fonction de leurs préférences, mettant en lumière trois facteurs-clés de l'acceptation par les consommateurs des vins issus de cépages résistants : la qualité sensorielle, le niveau de connaissances en matière de vin et la familiarité avec les cépages résistants.
- ▶ L'information sur les avantages environnementaux ne modifie pas l'appréciation globale, mais certains consommateurs y sont sensibles.
- ▶ Les stratégies marketing devraient donc être adaptées à ces différents segments de consommateurs, en mettant l'accent sur les qualités sensorielles des vins tout en utilisant de manière stratégique la communication de leurs avantages écologiques.

Publication scientifique :
[Oeno One, Vol. 59 No. 3, 2025](#)

2024			2025	Écart	Écart %
Revenus de fonctionnement	CHF	22'512'764	26'865'153	4'352'389	19,3 %
Charges de fonctionnement	CHF	200'420'613	202'661'514	2'240'901	1,1 %
Compte des investissements					
Recettes d'investissement	CHF	– 190'661	– 30'725	159'936	
Dépenses d'investissement	CHF	5'110'331	3'387'918	– 1'722'413	
Taux de couverture des coûts	%	10,9 %	13,0 %		
Réalisation de projets avec des fonds tiers	CHF	16'124'593	21'860'038	5'735'445	35,6 % *

* Cette augmentation significative s'explique par le fait que la Suisse est à nouveau associée aux programmes de recherche de l'UE depuis 2025 et que les projets sont financés directement par l'UE.

1319 publications dont **708** publications axées sur la pratique et **611** publications scientifiques

1484 conférences et posters

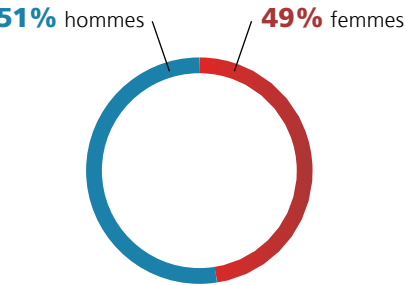
92 thèses supervisées

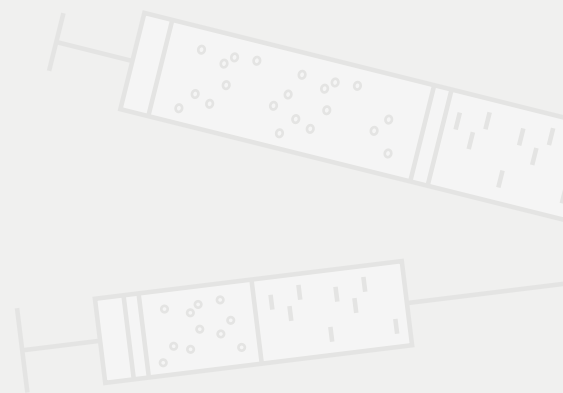
98 travaux de semestre, de bachelor et de master supervisés

1750 leçons (universités, hautes écoles spécialisées, écoles professionnelles et cours)

951 postes à plein temps (ETP) avec **1115** collaboratrices/collaborateurs

42 apprenties/apprentis
81 stagiaires
70 doctorantes/doctorants
65 chercheuses/chercheurs postdoc





Impressum

Édité par

Agroscope
Schwarzenburgstrasse 161
3003 Berne
agroscope.ch

Rédaction & renseignements

Communication Agroscope
info@agroscope.admin.ch

Concept & mise en page

Agroscope, Magma Branding

Photos

Agroscope (C. Ali, G. Brändle, E. Frioud, P. Koller, J. Marmy, T. Musa, C. Parodi, C. Pauler, G. Zosso); P. Bormann, OFAG; © Ghent University; 123rf.com; Outils d'IA : Adobe Firefly, Reve AI Inc.

Publication

Paraît plusieurs fois par an en version imprimée et en ligne en allemand, français et anglais

Copyright

© Agroscope 2026

Imprimé sur papier Genesis, 100% recyclé, FSC.
Encres PURE (sans polluants).
imprimé en
suisse

ISSN

2673-6039 (print)
2673-6047 (online)

S'abonner au magazine imprimé

Le magazine « agroscope » paraît plusieurs fois par an. Il est disponible gratuitement en trois langues (allemand, français et anglais) aussi bien en version papier que sous forme PDF et E-Paper sur le site d'Agroscope.

Chaque édition contient des points forts de la recherche d'Agroscope. Les comptes d'État et les chiffres clés sont publiés dans une seule édition.



Nos newsletters gratuites vous informent régulièrement sur les activités de recherche, les publications et les manifestations d'Agroscope.

Suivez-nous sur



Lignes directrices Réseaux sociaux.



« Nous veillons à ce que les résultats de la recherche soient appliqués dans la pratique : s'ils restent uniquement dans les têtes et sur le papier, ils n'ont aucun effet. »

Corinne Jud Khan
Responsable d'Agroscope

► Interview, page 17